

## Le cinéma qui court...

Number 57, April 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51580ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

(1969). Review of [Le cinéma qui court...]. *Séquences*, (57), 71–72.

LE

CINÉMA

QUI

COURT...

À signaler parmi les films récents :

**LA BANDE À BONNOT**, deuxième film d'un jeune réalisateur français, Philippe Fourastié. On y relate les exploits d'un groupe de criminels recrutés dans les rangs des anarchistes au début du siècle. Le film se signale par une intéressante reconstitution d'époque, par une photographie stylisée dans la veine des illustrations populaires d'autrefois et par une interprétation sobre et convaincante où l'on remarque la présence du chansonnier Jacques Brel.

**CHARLY**, où la science-fiction se tempère d'humanisme. Un arriéré mental, grâce à une opération au cerveau, atteint à un quotient intellectuel élevé pour apprendre que le phénomène n'est que temporaire et qu'il est condamné à retourner à son état premier. La réalisation quelque peu maniérée de Ralph Nelson n'est pas tout à fait à la hauteur de ce sujet fascinant, mais l'interprétation de Cliff Robertson rend le personnage vivant et pitoyable.

**LA FILLE D'EN FACE**, un produit d'une toute nouvelle vague du cinéma français, l'histoire d'un timide amoureux qui n'ose pas se révéler à l'objet de sa flamme. C'est un film pudique, tout en demi-teintes, en dépit du milieu très libre où il se situe. Le réalisateur Jean-Daniel Simon fait bon usage de la couleur et sait diriger efficacement de jeunes interprètes peu connus.

**WAR AND PEACE**, un super-spectacle made in Russia, d'une durée de six heures et présenté en deux étapes. C'est une transposition du célèbre roman de Tolstoï où la reconstitution des faits historiques a tendance à prendre le dessus sur les émotions des personnages. Les batailles, avec un nombre imposant de figurants et une grande ampleur de vision, sont des morceaux de bravoure impressionnants. La réalisation est signée par Serge Bondartchouk qui s'est attribué à lui-même l'un des rôles principaux.

Pretty Poison



Surveillez la sortie de :

**LA GRANDE LESSIVE**, où Jean-Pierre Mocky s'attaque allègrement, avec sa manie de l'humour grotesque, à la télévision. Centré sur les entreprises d'un professeur qui veut sauver ses élèves de l'hypnose du tube, le film déroule des péripéties cocasses où la satire s'exerce sur divers détails de la vie en France à l'ère du général. Bourvil mène le jeu avec une finesse roublarde.

**L'INTENDANT SANSHO**, oeuvre importante du célèbre metteur en scène japonais Kenji Mizoguchi. L'intrigue raconte les malheurs d'une famille en butte aux exactions d'un seigneur féodal. Ce qui en d'autres mains aurait pu n'être que mélodrame prend, par l'effet du style de l'auteur, des allures de tragédie dans une iconographie d'une beauté exceptionnelle.

**SWEET CHARITY**, transposition en comédie musicale du film de Fellini, **Les Nuits de Cabiria**. C'est, comme on sait, l'histoire d'une pauvre fille publique qui garde toujours espoir en l'avenir. L'adaptation au milieu de New York est meilleure qu'on ne pouvait l'espérer et Shirley Mac Laine a une présence indéniable dans le rôle principal. La mise en scène est de Bob Fosse, auparavant danseur et chorégraphe.

**UPTIGHT**, c'est le **Mouchard** de John Ford qui fait une réapparition avec la peau noire. Jules Dassin, de retour aux États-Unis après vingt ans d'exil, a eu l'idée d'adapter cette histoire au contexte du milieu social contemporain de son pays. Le résultat est un film vigoureux et actuel où l'interprétation est assurée



L'Intendant Sansho

avec talent par une troupe d'acteurs de race noire.

**HELL IN THE PACIFIC**, une parabole sur la guerre limitée à deux antagonistes isolés sur une île déserte. C'est l'oeuvre d'un jeune metteur en scène britannique travaillant aux États-Unis, John Boorman. Il tente souvent des effets visuels gratuits mais il sait conserver l'intérêt à un niveau constant, bien aidé en cela par deux interprètes hors pair, Lee Marvin et Toshiro Mifune.

**PRETTY POISON**, premier long métrage de Nori Black qui s'était signalé à l'attention par son court métrage **Skater Dater**. Il y raconte l'histoire de deux jeunes psychopathes, un garçon et une fille, entraînés vers le meurtre par une imagination délirante. C'est tout le malaise d'une société qui est évoqué ici en images d'une joliesse concertée pour contraster avec la cruauté du thème sous-jacent.